

[Texte]

Mr. Michael Yip (Floor Witness): I am a teacher up here. Mr. Hill painted quite a rosy picture of Inuvik and it is rosy if you happen to be a government employee. I work for the government, and when I came up here, I had my way paid, furnished accommodation and everything—a red carpet, the whole works. But if you are a native in this town things are different.

If you want to take a walk down to the other end of town—the west end—after, you might get the stench of something not so rosy. These are the honey bucket bags that are broken and lay drying in stench on the sides of the roads. If you want to walk into a few of the match-box houses, you might see six or seven kids in a place the size of your bedroom. You will see kids playing around dirty and scabby. They do not think much of this, but neither do a lot of the Southerners that come up here.

• 2205

I think possibly this is a situation that could have been easily avoided. It did not exist before Inuvik existed, it was built in with Inuvik. So possibly there has been something wrong with the development of Inuvik.

I do not know how you might translate this into constitutional revision or anything like that. But while the federal government has a lot of control up here and has a lot of say in what is going on, perhaps something could be done to turn the tide of development so that the native peoples are guaranteed the minimum requirements of a decent life. What I mean is a house with running water and sewerage. Then the other government developments could follow. Millions are being expended up here yearly and the benefits are not going to the natives. Something more has to be done about the social development of the natives, and these minimum requirements have to be given to a native before you even worry about education. I think there is a great fallacy about education. There is too much emphasis on it. I say that as a teacher.

Reverting to my original point, I do not know how you might do this. However, I would like to invite all of you to take a walk down to the other end of town and note the problem that was created. We expect the native people to adjust and to live like we do, but we have not given them any of the tools to do it with. Just take a walk and have a look yourself. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Yip.

Are there any other persons in the audience now who would like to come forward?

Miss Tobac: I think all the questions that have been put tonight are very important. I think some of them were very tactful in the sense that some people expected beautiful fancy answers. Some were good in the sense that they were probing to see how interested you were in learning from us what was going on, how we feel about different things, and how we are able, if we are, to go along with the changes and to self govern ourselves.

Mrs. Semmler asked, what is leisure? The only reason you probably bring up leisure is that down south this is a big thing, that you will reduce the working hours to so many hours a week and leisure time will increase and man will have to justify his leisure hours. I do not find

[Interprétation]

M. Michael Yip (témoin de l'assistance): J'enseigne. M. Hill a donné de la situation à Inuvik une image tout à fait rose, d'autant plus si vous êtes fonctionnaire du gouvernement. Je travaille pour le gouvernement, et lorsque je suis arrivé ici, on m'a versé mon salaire, on m'a logé, on m'a meublé—j'ai même eu un tapis rouge—cependant si vous êtes né dans cette ville, les choses sont différentes.

Si vous voulez vous promener de l'autre côté de la ville—à l'ouest—il se pourrait que la situation ne vous paraisse pas aussi rose. Vous voyez les seaux de miel brisés et qui séchent au bord des routes. Si vous entrez dans l'une de ces maisons, vous verrez peut-être six ou sept enfants dans une pièce de la taille de votre chambre. Vous verrez des enfants sales jouer partout. Ils n'y pensent pas beaucoup, mais les gens du Sud qui viennent ici ne s'en soucient guère non plus.

Cette situation aurait pu être facilement évitée. Elle n'existait pas avant qu'Inuvik soit créée, elle est née en même temps qu'Inuvik. Quelque chose donc ne va peut-être pas dans l'expansion d'Inuvik.

Je ne sais pas comment ceci peut se refléter dans la révision constitutionnelle. Mais puisque le gouvernement fédéral a beaucoup de pouvoir ici et a beaucoup de choses à dire ici, il pourrait peut-être agir et prendre des mesures pour que les habitants mènent une vie décente; je veux dire par là, qu'ils aient une maison avec l'eau courante et l'égoût. Le reste suivrait. Nos millions font des profits chaque année et les natifs n'en retirent aucun bénéfice. Il faut faire quelque chose pour améliorer leur situation sociale et ceci doit être fait avant même que l'on commence à se soucier de l'éducation. On insiste beaucoup trop sur l'éducation. Je dis cela en tant que professeur.

Pour en revenir à ce que je disais, je ne sais pas comment vous pouvez répondre à mes demandes en pratique. Cependant, j'aimerais vous inviter à venir à l'autre bout de la ville afin de voir le problème de plus près. Nous voulons que les natifs s'adaptent et vivent comme nous, mais nous ne leur avons donné aucun moyen de le faire. Allez vous promener dans ce secteur et vous jugerez vous-même. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Yip.

Y a-t-il d'autres personnes de la salle qui veulent prendre la parole?

Mlle Tobac: Toutes les questions qui ont été soulevées, ce soir, sont très importantes, à mon avis; certains ont été pleins de tact. D'autres ont tenté de savoir dans quelle mesure vous étiez intéressés à connaître nos opinions, ont essayé de connaître les vôtres et de voir si nous serons capables, grâce aux changements, de nous gouverner nous-mêmes.

M^{me} Semmler a demandé ce qu'était le loisir? Cette question a été sans doute soulevée parce que le loisir est très important dans le Sud; il est essentiel de diminuer le nombre d'heures de travail afin d'augmenter les heures de loisir et celles-ci doivent être justifiées. Pour moi, ce n'est pas des loisirs que de prendre un taxi de l'Aéroport